

ETRE ET NON-ETRE CHEZ ARISTOTE

Composition des 14 livres de la *Métaphysique*

A (*Alpha*) Les grandes étapes de la connaissance ; la science des causes et principes les plus généraux.

α (*Alpha elatton* = *petit Alpha*) Les principes philosophiques et la vérité ; les causes ne remontent pas l'infini.

B (*Bêta*) Les difficultés à résoudre (apories) concernant le domaine de cette science, la nature et les propriétés des principes, le statut des termes les plus généraux (être, un).

Γ (*Gamma*) La science des étants en tant qu'étants doit étudier les propriétés de tous les étants. Démonstration du premier principe de toute connaissance et de toute réalité : le principe de non-contradiction, par la réfutation des thèses adverses.

Δ (*Delta*) Début de l'application du programme de Γ : étude des significations multiples des notions générales qui structurent l'ensemble des étants, et justification de leur usage transcatégorial.

E (*Epsilon*) Nouvelle justification de la science des étants en tant qu'étants ; étude de l'être par accident et de l'être au sens de vrai.

Z (*Dzêta*) Primauté de l'étude de la substance (*ousia*) en tant que sujet et essence, et de la forme (*eidos*) par rapport à la matière (*hylê*) dans les définitions.

H (*Êta*) Le rapport matière-forme ; convergence de la forme et de l'acte (*energeia* ou *entelecheia*).

Θ (*Thêta*) Étude approfondie de l'être en puissance et en acte ; l'être vrai non propositionnel.

I (*Iota*) Étude approfondie des notions d'un et de multiple, ainsi que des notions connexes.

K (*Kappa*) Livre certainement inauthentique : résumé (souvent erroné) de B, Γ , E, et *Physique* III et V.

Λ (*Lambda*) Étude de la substance immatérielle immuable, c'est-à-dire les moteurs cosmiques.

M (*Mu*) Critique des autres propositions de substances immuables : idées et nombres.

N (*Nu*) Suite de M.

Extraits

1. (*Métaphysique* Δ 7, 1017a7-b9)¹ Être (*to on*) se dit ou par accident, ou par soi.

Par accident d'abord, comme lorsque nous disons que le juste est cultivé et que l'homme est cultivé et que le cultivé est homme (...).

D'autre part, sont dites être par elles-mêmes toutes les choses que signifient les figures de l'attribution, car d'autant de façons elles sont dites, d'autant de façons l'être signifie. Puisque donc, parmi les attributs, les uns signifient ce que c'est, les autres une qualité, les autres une quantité, les autres une relation, les autres agir ou pâtir, les autres quelque part, les autres à un certain moment, l'être signifie la même chose que chacun d'eux (car il n'y a aucune différence entre « l'homme est bien portant » et

¹ La traduction du passage de *Métaphysique* Δ est issue de : ARISTOTE, *Métaphysique, livre D*. Introduction, traduction et commentaire par R. Bodéüs et A. Stevens, Paris, Vrin, 2014. Celle des autres passages vient de : ARISTOTE, *Métaphysique*. Traduction par C. Rutten et A. Stevens, présentation et notes par A. Stevens, in : ARISTOTE, *Œuvres complètes*, Gallimard, La Pléiade, vol. I, 2014.

« l'homme se porte bien », ni entre « l'homme est marchant », ou « coupant » et « l'homme marche », ou « coupe », et de même dans les autres cas).

En outre, « être » et « est » signifient que c'est vrai, « ne pas être » que ce n'est pas vrai mais faux (...).

En outre, « être » et « étant » signifient d'une part ce qui est dit être en puissance, d'autre part ce qui est dit être effectivement, parmi ce qu'on vient de citer. En effet, nous disons qu'est voyant à la fois ce qui est voyant en puissance et ce qui l'est effectivement, et, de même, nous disons que sait à la fois ce qui est capable d'utiliser la science et ce qui l'utilise, et qu'est au repos ce à quoi appartient déjà le repos et ce qui est capable d'être au repos. Et de même pour les substances : nous disons que l'Hermès est dans la pierre, que la moitié de la ligne est, et que le blé qui n'a pas encore poussé est.

2. (*Métaphysique* Γ 1, 1003a21-32) Il y a une science qui étudie l'étant en tant qu'étant (*to on hèn on*) et ses propriétés par soi. Elle n'est identique à aucune des sciences qu'on appelle partielles, car aucune des autres n'examine l'étant en tant qu'étant en général, mais, après en avoir découpé une partie, étudient à propos de celle-ci ses propriétés, comme par exemple les sciences mathématiques. Or, puisque nous cherchons les principes et les causes les plus hautes, il est clair qu'ils doivent appartenir à une certaine nature par elle-même. Si donc ceux qui cherchaient les éléments des étants cherchaient ces principes-là, nécessairement les éléments appartiennent à l'étant non par accident mais en tant qu'étant ; c'est pourquoi nous aussi devons saisir les premières causes de l'étant en tant qu'étant.

3. (*Métaphysique* Γ 2, 1003a33-b16) L'être (*to on*) se dit de plusieurs façons, mais en référence à une seule et même nature et non par homonymie : de même que tout « sain » se dit par référence à la santé, l'un du fait de la conserver, l'autre du fait de la produire, l'autre du fait d'être un signe de santé, l'autre parce qu'il en est le réceptacle, et que « médical » se dit par référence à la médecine (telle chose, en effet, est dite médicale du fait de posséder l'art de la médecine, telle autre du fait d'y être naturellement apte, telle autre du fait d'être une œuvre de la médecine, et nous trouverons encore d'autres choses que l'on dit de la même manière que celles-là), ainsi l'être se dit de plusieurs façons mais se réfère toujours à un principe ; car les uns sont dits étants parce qu'ils sont des substances, les autres parce qu'ils sont des affections d'une substance, les autres parce qu'ils sont un chemin vers une substance ou des destructions ou des privations ou des qualités ou des choses productrices ou génitrices d'une substance ou de ce qui est dit en référence à la substance, ou des négations de ces choses-là ou d'une substance (c'est pourquoi, même du non-être, nous disons qu'il est non-être). De même donc que de toutes les choses saines il y a une seule science, de même aussi pour les autres cas. Car ce n'est pas seulement pour les choses dites sous une unité qu'il appartient à une seule science de les étudier, mais aussi pour celles qui sont dites en référence à une seule nature, car celles-là aussi, d'une certaine manière, sont dites sous une unité. Il appartient donc clairement à une seule science aussi d'étudier les étants en tant qu'étants.

4. (*Métaphysique* Γ 2, 1005a6-18) Même si l'un se dit de plusieurs façons, les autres se diront en référence au premier, et de même pour les contraires, et à cause de cela, même si l'être ou l'un n'est pas général et le même appliqué à toutes choses, ou encore séparé, ce que sans doute il n'est pas, mais tantôt par référence à une seule chose, tantôt par consécution — à cause de cela, dis-je, il ne revient pas au géomètre de considérer ce qu'est le contraire, l'achevé, l'un, l'être, le même ou l'autre, si ce n'est par hypothèse. Qu'il appartienne donc à une seule science d'étudier l'étant en tant qu'étant et ce qui lui appartient en tant qu'étant, c'est clair, et aussi que la même science n'est pas seulement apte à étudier les substances, mais aussi les propriétés, celles que nous avons dites et l'antérieur et postérieur, le genre et l'espèce, le tout et la partie, et les autres choses de cette sorte.

5. (*Métaphysique* Λ 4, 1070a31-33 ; b28-29) Les causes et les principes sont, d'une certaine manière, autres pour les choses autres, mais d'une autre manière, si on les dit en général et par analogie, ils sont

les mêmes pour toutes. (...) Santé, maladie, corps, et la médecine comme cause motrice. Forme, telle absence d'ordonnance, briques, et l'art de bâtir comme moteur.

6. (*Métaphysique* Θ 6, 1048a36-b9) Il ne faut pas chercher une définition de tout, mais voir aussi ensemble, par l'analogie, que ce qui bâtit a le même rapport à ce qui est apte à bâtir, que ce qui est éveillé à ce qui dort, ce qui voit à ce qui ferme les yeux tout en possédant la vue, ce qui est séparé de la matière à la matière, ce qui est élaboré à ce qui n'est pas élaboré. L'acte sera déterminé comme le premier membre de cette différence, et ce qui a une puissance comme l'autre membre. Ce n'est pas toujours de la même façon que les choses sont dites être en acte, si ce n'est par analogie : de même que cela est dans cela ou se rapporte à cela, ceci est dans ceci ou se rapporte à ceci, car certaines choses sont comme le mouvement par rapport à la puissance, d'autres comme la substance par rapport à une matière.

7. (*Éthique à Nicomaque*, I 4, 1096a23-29, b26-29) Puisque le bon se dit d'autant de façons que l'étant (car il se dit dans la substance, par exemple le dieu et l'intellect, et dans la qualité : les vertus, et dans la quantité : le mesuré, et dans le relatif : l'utile, et dans le temps : le moment propice, et dans le lieu : le séjour profitable, etc.), il est clair qu'il ne pourrait être quelque chose de commun, général et unique ; car il ne se dirait pas dans toutes les catégories mais dans une seule. (...) Mais comment se dit-il donc ? Car il ne ressemble pas aux homonymes dus au hasard. Est-ce par la dérivation à partir d'une chose ou par la contribution de tous à une chose, ou plutôt par analogie ? Car, comme dans le corps il est la vue et dans l'âme l'intellect, il est aussi autre chose dans autre chose.

8. (*Métaphysique*, N 2, 1089a16-19, 26-31) Le non-être (*to mèn on*) aussi se dit de plusieurs façons, puisque c'est le cas de l'être : le non-homme signifie ne pas être ceci, le non-droit ne pas être telle qualité, le non-de-trois-coudées ne pas être telle quantité. (...) Mais puisque, d'une part, le non-être selon les catégories se dit d'autant de façons que les attributions, et qu'à côté de cela le non-être se dit comme faux et selon la puissance, c'est à partir de celui-ci que se fait la venue à l'être : l'homme à partir du non-homme mais homme en puissance et le blanc à partir du non-blanc mais blanc en puissance.

Pour un approfondissement de toutes ces questions, voir : A. Stevens, *L'ontologie d'Aristote, au carrefour du logique et du réel*. Paris, Vrin, 2000.